COMPRENDRE

QUAND LE PEUPLE PARTICIPE TROP

Comment saboter une démocratie — 1/3

The Crisis of Democracy :
le rapport qui transforma
la démocratie en problème.

Sauvegarde. Diffuse. Réponds.



@miaoulenchon →

UN RAPPORT D'ÉLITE

En 1975, trois universitaires publient un rapport pour la Commission trilatérale.

Ce réseau privé réunit des responsables politiques, économiques et universitaires d'Amérique du Nord, d'Europe occidentale et du Japon.

Son objectif : réfléchir à la manière de maintenir les démocraties occidentales « gouvernables ».

Le chapitre consacré aux États-Unis est signé par Samuel Huntington.



@miaoulenchon →

LES ANNÉES 1960

Aux États-Unis, les citoyen·nes
ne se contentent plus de voter.

Iels manifestent, occupent, font grève, créent des associations et construisent de nouveaux rapports de force.

Les communautés noires, les femmes, les étudiant·es et les salarié·es exigent des droits, des ressources et une place réelle dans les décisions.

**La démocratie
descend dans la rue.**



@miaoulenchon →

LE VOTE ARRACHÉ

En 1965, dans le comté de Dallas, autour de Selma, seules 335 personnes noires sur près de 15 000 en âge de voter sont inscrites.

L'administration utilise les taxes, la violence et des tests arbitraires pour empêcher leur inscription.
Après le Voting Rights Act, environ 250 000 personnes noires supplémentaires sont inscrites sur les listes électorales avant la fin de l'année.

Le droit de vote n'a pas été offert : il a été arraché.



@miaoulenchon →

AU-DELÀ DES URNES

Le rapport relève lui-même un paradoxe.

La participation électorale diminue, mais presque toutes les autres formes d'engagement progressent. Manifestations, campagnes, pétitions, associations et actions collectives se multiplient. L'indice d'activité de campagne cité par Huntington passe de 0,58 en 1952 à 0,83 en 1960.

Le peuple ne déserte pas la politique : il invente d'autres manières d'en faire.



@miaoulenchon →

UNE POUSSÉE DÉMOCRATIQUE

Huntington appelle cette période une :

« poussée démocratique »

Des groupes longtemps marginalisés deviennent visibles, organisé·es et capables de peser sur le pouvoir. Les communautés noires, autochtones et chicanas, les femmes, les étudiant·es et les salarié·es entrent dans le jeu politique.

Iels ne demandent plus seulement à être représenté·es. Iels veulent participer aux décisions.



@miaoulenchon →

L'ÉTAT DOIT RÉPONDRE

Cette mobilisation oblige l'État à répondre à de nouvelles revendications.

Entre 1960 et 1974, la part des dépenses fédérales consacrée aux prestations de revenu passe de 22,3 % à 31 %. Dans le même temps, les dépenses extérieures passent de 53,7 % à 33 %. Davantage d'argent public est consacré aux besoins sociaux.

Pour le peuple, c'est une conquête.
Pour le rapport, c'est une surcharge.



@miaoulenchon →

LEUR PROBLÈME COMMENCE

Plus les citoyen·nes participent, plus les demandes adressées à l'État se multiplient.

Salaires, droits civiques, protection sociale, égalité, éducation, environnement : le pouvoir doit répondre sur tous les fronts. Les auteur·rices parlent alors de systèmes politiques « surchargés » par les participant·es et leurs revendications.

Ce qui constitue un approfondissement démocratique devient un problème de « gouvernabilité ».



@miaoulenchon →

TROP DE DÉMOCRATIE

La conclusion de Huntington est brutale :
« Certains problèmes de gouvernement proviennent d'un "excès" de démocratie. »

Selon lui, les États-Unis auraient été gouvernables lorsque la participation restait limitée et l'autorité moins contestée. Il ne réclame donc pas davantage de démocratie. Il demande une plus grande « modération » démocratique.

Autrement dit :
que le peuple en demande moins...



@miaoulenchon →

L'APATHIE NÉCESSAIRE

Puis vient la phrase centrale du rapport :
« **Le fonctionnement efficace d'un système démocratique exige généralement une certaine dose d'apathie et de non-participation.** »

Tout le monde peut théoriquement participer. Mais le système fonctionnerait mieux si une partie de la population ne le faisait pas réellement.

L'apathie n'est plus présentée comme un échec démocratique. Elle devient une condition de stabilité.



@miaoulenchon →

QUI DOIT S'EFFACER ?

Huntington reconnaît que la marginalisation politique de certains groupes est : « intrinsèquement antidémocratique »

Mais il affirme aussi qu'elle a historiquement permis au système de fonctionner. Il cite ensuite les personnes noires, désormais devenues « pleinement participantes » à la vie politique.

Le problème n'est donc pas seulement la quantité de demandes.
C'est aussi l'identité de celles et ceux qui commencent à les formuler.



@miaoulenchon →

GOUVERNER SANS DÉBORDEMENT

La logique du rapport peut se résumer ainsi :

L'égalité affaiblirait l'autorité.
La participation surchargerait l'État.
La multiplication des intérêts fragmenterait la société.
La démocratie serait donc menacée par ses propres promesses lorsqu'elles sont prises au sérieux.

Ce ne sont plus les exclusions qui deviennent dangereuses. C'est l'entrée massive du peuple dans la décision.



@miaoulenchon →

PAS UN COMPLOT

Ce rapport n'est ni secret ni un ordre explicite de supprimer les élections.

Ses annexes rapportent même des désaccords, certain·es membres réclamant « plus de démocratie, pas moins ». Il ne prouve pas l'existence d'un plan unique coordonné par toutes les élites occidentales.

Mais il révèle une vision politique très claire. Pour une partie des dirigeant·es, trop de participation populaire menace leur capacité à gouverner.



@miaoulenchon →

LEUR VRAIE CRISE

Le problème n'était pas
que la démocratie échouait.

Le problème était qu'elle fonctionnait.

Elle permettait à des groupes longtemps marginalisés de s'organiser, de peser et de gagner. Elle transformait des individus isolés en forces collectives. Quand les dominé·es entrent réellement dans le jeu, la démocratie cesse d'être un décor. Elle devient un rapport de force.



@miaoulenchon →

PARTIE 2

Le mémo Powell :

Les élites avaient identifié leur problème : le peuple participait trop, il jouait le jeu de la démocratie, contestait l'autorité et obtenait des victoires.

Dans le prochain épisode :

Comment les milieux d'affaires ont organisé leur contre-offensive idéologique, politique et judiciaire.

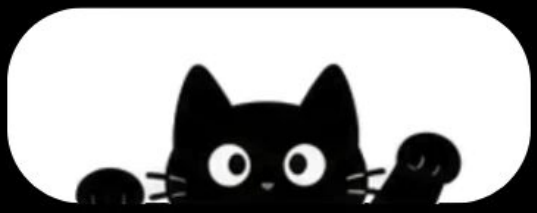


@miaoulenchon →

LES SOURCES :

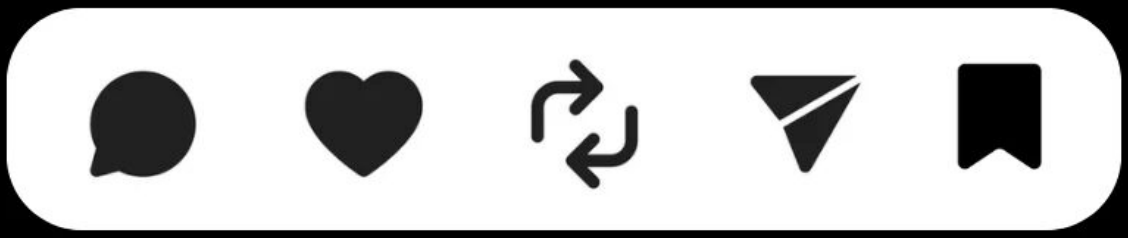
- Michel Crozier, Samuel P. Huntington et Jōji Watanuki, The Crisis of Democracy : Report on the Governability of Democracies to the Trilateral Commission, 1975, notamment pp. 59-64, 70, 110-115, 161-162, 173 et annexes.
- Sidney Verba et Norman H. Nie, Participation in America: Political Democracy and Social Equality, 1972.
- U.S. National Archives, Voting Rights Act of 1965.
- U.S. Senate Historical Office, The Senate Passes the Voting Rights Act.
- Nadia Urbinati, « Reflections on the Meaning of the “Crisis of Democracy” », Democratic Theory, 2016.





SAUVEGARDE CE CARROUSEL ET DIFFUSE-LE LARGEMENT.

Commentez, partagez et sauvegardez.



Et en 2027, faisons enfin gagner l'alternative.

MELENCHON 2027.fr



@miaoulenchon